

Nom :
Prénom :
Classe :
Date :
Note :

Evaluation Français : Le récit fantastique

P2.C1.L4 Dégager le thème d'un texte
P2.C1.L5 Repérer dans un texte des informations explicites
P2.C1.L6 Inférer des informations nouvelles (implicites)
P2.C1.L7 Repérer les effets de choix formels
P2.C1.L8 Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre
P2.C1.V1 Comprendre des mots nouveaux et les utiliser à bon escient

C'était l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes¹, je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance. [...]

Le narrateur arrive dans la maison d'un garde forestier. Il y découvre un vieil homme armé d'un fusil de chasse...

"Voyez-vous, monsieur, j'ai tué un homme, voilà deux ans cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir "

[...] Nous restions immobiles, livides² dans l'attente d'un événement affreux, l'oreille tendue, le cœur battant, bouleversés au moindre bruit. Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. Cette bête nous rendait fous ! Alors, le paysan qui m'avait amené se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme³ de terreur furieuse, et, ouvrant une porte donnant sur une petite cour, jeta l'animal dehors.

Il se tut aussitôt ; et nous restâmes plongés dans un silence plus terrifiant encore. Et soudain, tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut : un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt ; puis il passa contre la porte, qu'il sembla tâter d'une main hésitante ; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes⁴ qui firent de nous des insensés⁴ ; puis il revint, frôlant toujours la muraille ; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle ; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tache blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves.

Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré. Et aussitôt ses fils se précipitèrent, bouchèrent le judas en dressant la grande table qu'ils assujettirent⁵ avec le buffet.

Et je vous jure qu'au fracas du coup de fusil que je n'attendais point, j'eus une telle angoisse du cœur, de l'âme et du corps, que je me sentis défaillir⁶, prêt à mourir de peur. Nous restâmes là jusqu'à l'aurore, incapables de bouger, de dire un mot, crispés dans un affolement indicible⁷.

On n'osa débarricader la sortie qu'en apercevant, par la fente d'un auvent⁸, un mince rayon de jour.

Au pied du mur, contre la porte, le vieux chien gisait, la gueule brisée d'une balle.

Guy de Maupassant, La peur.

Lexique :

1 : extrémités pointues des arbres

2 : pâles

3 : extrême intensité

4 : fous

5 : fixèrent

6 : perdre mes forces

7 : indescriptible

8 : petit toit devant une fenêtre

1. Où et quand se passe l'histoire ? Sois le plus précis possible. / 2

2. Quels sont les personnages de l'histoire ? / 2

3. Pourquoi le garde forestier a-t-il un fusil ? Explique en détail. / 2

4. Qui met le chien dehors ? / 1

5. Relève le champ lexical de la peur : / 3

6. Que fait le « fantôme » ? / 2

7. Que découvre-t-on à la fin de l'histoire ? / 2

8. A ton avis, pourquoi le chien tournait autour de la pièce et gémissait ? / 1